

MERCREDI 13 NOVEMBRE 2013 - 20H

Johann Strauss II

Geschichten aus dem Wienerwald, op. 325

Maurice Ravel

Concerto pour piano en sol majeur

entracte

Béla Bartók

Concerto pour orchestre

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Emmanuel Krivine, direction

Alexandre Tharaud, piano

Dans le cadre du *Domaine privé Alexandre Tharaud* à la Cité de la musique du 13 au 22 novembre.



Fin du concert vers 21h50.

Domaine privé Alexandre Tharaud

DU MERCREDI 13 AU VENDREDI 22 NOVEMBRE



MERCREDI 13 NOVEMBRE, 20H SALLE PLEYEL

Johann Strauss II

Geschichten aus dem Wienerwald

Maurice Ravel

Concerto en sol

Béla Bartók

Concerto pour orchestre

Orchestre Philharmonique
du Luxembourg

Emmanuel Krivine, direction

Alexandre Tharaud, piano

VENDREDI 15 NOVEMBRE, 20H

Scarlatti Flamenco

Musiques de **Domenico Scarlatti** et
chants traditionnels andalous

Alexandre Tharaud, piano

Alberto Garcia, chant, guitare

Dan Felice, lumières

SAMEDI 16 NOVEMBRE, 11H CLASSIC LAB

Mille façons de jouer le piano

Avec les Élèves du Conservatoire de
Paris, Lucie Kayas et Benoît Faucher

SAMEDI 16 NOVEMBRE, 20H

Outre-Mémoire

Musique de **Thierry Pécou**

Installation vidéo *Tu me copieras* de

Jean-François Boclé*

Frédéric Vaysse-Knitter, piano
Ensemble Variances

DIMANCHE 17 NOVEMBRE

Alexandre Tharaud, piano

11H RÉCITAL 1

François Couperin

La Logivière

Les Calotines

Les Rozeaux

Les Baricades Mistérieuses

Le Carillon de Cithère

Le Tic-Toc-Choc ou Les Maillotins

Johann Sebastian Bach

Concerto BWV 974

Sicilienne (extrait du *Concerto BWV 596*)

Jean-Philippe Rameau

Suite en la

15H RÉCITAL 2

Franz Schubert

Six Moments musicaux

Frédéric Chopin

Fantaisie-impromptu op. 66

Nocturne op. posth.

Fantaisie op. 49

Trois Valses

17H RÉCITAL 3

Maurice Ravel

Miroirs

Erik Satie

Avant-dernières Pensées

Gnossiennes n°s 1, 3 et 4

Maurice Ravel

Le Tombeau de Couperin

MARDI 19 NOVEMBRE, 20H

Johann Sebastian Bach

Concerto pour piano n° 5

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 4

Witold Lutosławski

Musique funèbre

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 3

Münchener Kammerorchester

Alexander Liebreich, direction

Alexandre Tharaud, piano

JEUDI 21 NOVEMBRE, 20H PROJECTION

Alexandre Tharaud, le temps dérobé

Film de Raphaëlle Aellig Régnier

Projection suivie d'une rencontre avec

Alexandre Tharaud et Raphaëlle Aellig

Régnier animée par Bertrand Boissard

VENDREDI 22 NOVEMBRE, 20H

La nuit, tous les chats sont gris

Alexandre Tharaud, piano

Baptiste Trotignon, piano jazz

Frédéric Vaysse-Knitter, Emmanuel

Strosser, Racha Arodaky, piano

François Salque, violoncelle

François Lasserre, guitare

Raphaël Chassin, batterie

Juliette, Bénabar, Alain Chamfort,

Albin de la Simone, Dominique A,

Pierre Lapointe, chant

Jean Delescluse, ténor

Et invités surprises

* du 15 au 22 novembre dans la Rue musicale

Johann Strauss II (1825-1899)

Geschichten aus dem Wienerwald (Légendes de la forêt viennoise), valse op. 325

Composition : 1868.

Effectif : flûtes, hautbois, clarinettes et bassons par deux ; 3 trompettes, 4 cors, 3 trombones, tuba ; timbales, caisse claire, triangle, cymbales ; harpe, cithare, cordes.

Durée : environ 13 minutes.

Le *Wienerwald* est un peu l'équivalent de nos forêts de Rambouillet ou de Fontainebleau, mais il est situé aux portes mêmes de la capitale autrichienne, sur les premiers contreforts des Alpes. Ce haut lieu naturel a inspiré à Johann Strauss une valse dont la poétique introduction ne se danse pas : le compositeur avait des dons pour l'évocation, et la petite rhapsodie de quatre minutes qui préface son œuvre nous plonge au cœur de la forêt.

Quintes bucoliques des cors : non pas des cors qui chassent, mais des cors contemplatifs. Mélodie pastorale de clarinette à travers les feuillages. Mélodie langoureuse, pleine d'abandon exquis, aux violoncelles (elle sera reprise plus loin par la cithare, puis, dans la valse même, en tant que thème constitutif). Cadence de la flûte solo, oiseau presque « prophète ». Tout ce décor prépare l'apparition de la *Zither*, la cithare tyrolienne, qui avec sa suavité de fée égrène un *laendler*, ancêtre rustique de la valse, assimilé à une divinité lointaine et presque nostalgique : l'atmosphère de légende, « il était une fois », est confiée ici à une voix plus originale que celle de l'habituelle harpe.

La pulsation à trois temps s'installe, et la valse peut lancer son premier thème, chaîne de motifs terminés par une croche coquette, comme un sourire décoché sous les lumières. Une phrase détendue glisse après l'autre, une bonne huitaine d'idées rivalisent ainsi de grâce, non sans quelques contrastes : ainsi certains passages de cuivres plus plébéiens invitent le tuba solo, bon vivant de brasserie. Juste avant l'apothéose finale, un flash-back de la fée cithare immobilise le tourbillon sous le clair de lune. Impossible de danser sur ce ralenti purement musical, et d'ailleurs Strauss l'a prévu : *Beim Tanz, Sprung [jusqu'à la mes. 485]*, autrement dit, « en situation de bal, supprimez ce passage ».

Isabelle Werck

Maurice Ravel (1875-1937)

Concerto pour piano en sol majeur

1. Allegramente
2. Adagio assai
3. Presto

Date de composition : achevé à l'automne 1931.

Dédicace : à Marguerite Long.

Création : le 14 janvier 1932 à Paris, Salle Pleyel, par Marguerite Long (piano), l'Orchestre des Concerts Lamoureux et Maurice Ravel (direction).

Édition : Durand, Paris, 1932.

Durée : environ 22 minutes.

Composé parallèlement au *Concerto pour la main gauche*, le *Concerto en sol* forme avec ce dernier un couple antinomique, qui traduit la volonté du compositeur d'exploiter un même genre dans des directions opposées. Si l'humour et l'influence du jazz sont présents dans les deux œuvres, celles-ci illustrent deux conceptions du concerto, comme le compositeur l'explique lui-même : « *Entreprendre deux concertos simultanément était une expérience intéressante. Celui dans lequel je me produirai en tant qu'interprète est un concerto dans le sens le plus exact du terme, je veux dire qu'il est écrit exactement dans le même esprit que ceux de Mozart et de Saint-Saëns. [...] Le Concerto pour la main gauche est d'un caractère assez différent [...]. Dans une œuvre de ce genre, l'essentiel est de donner non pas l'impression d'un tissu sonore léger mais celle d'une partie écrite pour les deux mains. Aussi ai-je eu recours à un style beaucoup plus proche de celui, volontiers imposant, qu'affecte le concerto traditionnel.* »

Ravel conçut le projet du *Concerto en sol* dans une période d'intense activité de concertiste et de chef d'orchestre, couronnée en 1928 par une triomphale tournée aux États-Unis. Le musicien se destinait donc cette partition, mais sa santé et la difficulté technique de l'œuvre, en dépit du caractère léger qu'elle revendiquait, le contraignirent à renoncer à en assurer la création.

Ravel emprunte à Mozart un effectif quasiment de chambre, une forme concise, une conception du concerto qui fait dialoguer le piano avec les vents, interlocuteurs privilégiés. Mais l'œuvre, qui se réclame également de Saint-Saëns pour la clarté et le brillant de l'écriture, traduit par ailleurs des influences modernes : celle de Gershwin, dont le talent de pianiste et l'imagination avaient ébloui Ravel lors d'une rencontre à New York en 1928, celle de Stravinski, dans certaines tournures franches et populaires, rehaussées de polytonalité, et celle de Prokofiev (notamment du *Troisième Concerto*), dans le dynamisme de l'écriture pianistique.

Le premier mouvement oppose la vivacité rythmique du premier thème (peut-être d'origine basque), générateur d'épisodes énergiques et virtuoses, à des mélodies alanguies par les notes bleues du blues et ponctuées d'effets de jazz. La réexposition réinterprète ce matériau d'une manière typiquement ravélienne, dans une cadence de harpe et des arabesques des bois qui introduisent une dimension onirique inattendue dans l'œuvre.

L'*Adagio assai*, dans une simplicité archaïsante qui n'est pas sans évoquer le minimalisme d'un Satie, déploie sa longue mélodie dans une mesure à 3/4 sur un accompagnement en décalage, dans une métrique deux fois plus rapide (à 3/8).

Ravel reprend à son compte, dans le *Presto*, le principe du finale brillant, auquel il apporte verve et humour : le piano se lance dans un mouvement perpétuel échevelé (relayé par les bois), ponctué de commentaires gouailleurs de vents et de primesautières fanfares.

Anne Rousselin

Béla Bartók (1881-1945)

Concerto pour orchestre

Introduzione. Andante non troppo

Giuoco Delle Coppie. Allegretto scherzando

Elegia. Andante non troppo

Intermezzo Interrotto. Allegretto

Finale. Pesante, Presto

Date de composition : août-octobre 1943.

Création : le 1^{er} décembre 1944 au Carnegie Hall par l'Orchestre de Boston et Serge Koussevitzky (direction), commanditaire de l'œuvre.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, 3 bassons - 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba - timbales, percussions - 2 harpes - cordes.

Durée : environ 36 minutes.

C'est un Bartók malade et seul qui, en août 1943, reçoit du chef d'orchestre Serge Koussevitzky la commande d'une œuvre symphonique. Depuis qu'il a quitté pour New York la Hongrie nazifiée, en 1940, il n'arrive plus à composer. Du sanatorium où il tente d'enrayer sa leucémie, il accepte pourtant cette proposition, rémunérée de 1000 dollars dont il a bien besoin. Le 1^{er} décembre 1944, à Boston, le *Concerto pour orchestre* lui apportera enfin la consécration américaine. Un véritable triomphe des forces vives, comme il le reconnaît lui-même : « *Exception faite du deuxième mouvement, proche d'un scherzo, la tendance générale est le passage progressif du caractère sérieux du premier mouvement et de la plainte funèbre du troisième à l'affirmation de la vie qui caractérise le finale.* »

Cette embellie sera de courte durée: Bartók n'écrira plus que la *Sonate pour violon seul* et deux concertos inachevés (le *Troisième Concerto pour piano* et le *Concerto pour alto*) avant de s'éteindre, le 26 septembre 1945. Comme dans plusieurs pièces de la maturité, les cinq mouvements s'ordonnent en miroir autour de l'axe central formé par le mouvement lent; l'*Elegia* est en effet entourée de deux « jeux de l'esprit », eux-mêmes flanqués des vifs mouvements extrêmes. L'introduction lente du premier mouvement, avec ses successions de quartes si bartókiennes, réapparaît légèrement modifiée au début du troisième; plus généralement, la quarte hante l'œuvre et en assure la cohésion, ancrant l'œuvre dans un passé à la fois intemporel et nostalgique.

Fugatos et fanfares donnent à l'*Allegro vivace* du premier mouvement un caractère solennel. Dans l'espiègle *Giucoco delle coppie* (*Jeux de couples*), les instruments s'avancent par paires: bassons à la sixte, hautbois à la tierce, clarinettes à la septième, flûtes à la quinte et enfin trompettes avec sourdines à la seconde. Un choral malicieux interrompt ces pas de deux, avant une récapitulation virtuose, en ordre dispersé. Les vagues impétueuses des harpes et des bois, dans l'*Elegia*, évoquent l'amertume du *Lac de larmes*, la sixième porte ouverte par Judith dans *Barbe-Bleue*: on peut y lire le désespoir d'un homme las, le souvenir douloureux d'un bonheur évanoui. Dans l'*Intermezzo interrotto*, explique Bartók, « le Poète avoue son amour pour la patrie; mais soudain une force brutale interrompt la sérénade, des hommes frustes en bottes s'emparent de lui et vont jusqu'à briser son instrument. » Une rengaine, empruntée à une opérette de Zsigmond Vincze, chante *Hongrie, tu es belle, tu es magnifique*. Pour figurer les soldats, Bartók parodie la *Septième Symphonie* de Chostakovitch; ce thème raille lui-même, à travers un air de *La Veuve joyeuse* de Lehár, les marches militaires. Fanfares, danses détraquées, bruits de bottes créent un climat de farce odieuse et effrayante. Course éperdue pour la vie, le finale puise son optimisme dans les campagnes hongroises et roumaines, dont il mêle les danses stylisées.

Claire Delamarche

Alexandre Tharaud

Le succès du plus récent enregistrement d'Alexandre Tharaud, paru chez Virgin Classics, ne se dément pas : *Le Bœuf sur Le Toit* retrace avec panache et nostalgie le monde musical parisien des Années Folles. Une tournée de concerts avec un spectacle mis en scène par Nicolas Vial a accompagné la sortie du CD et a permis de redécouvrir une époque pleine de surprises et de découvertes. Avant cela, Alexandre Tharaud avait renoué avec le monde baroque pour deux enregistrements ; d'abord, les sonates de Scarlatti, immense succès critique et commercial, et les concertos pour clavier de Bach joués avec un de ses ensembles fétiches, basé au Québec, Les Violons du Roy, avec qui il a effectué une tournée européenne remarquée en novembre 2011. Ces disques font suite aux *Nouvelles Suites* de Rameau, à l'intégrale Ravel (Grand Prix de l'Académie Charles Cros, Diapason d'Or de l'année 2003, « Choc » du *Monde de la Musique*, Recommandé de *Classica*, 10 de *Classica Répertoire*, « Pick of the Month » du *BBC Music Magazine*, « Stern des Monats » *Fono Forum*, « Meilleur disque de l'Année » de *Standaard*), aux concertos italiens de Bach (l'un des événements de l'année 2005), aux pièces de Couperin, au coffret Satie (Diapason d'Or de l'Année 2008), et à trois disques consacrés à Chopin (l'intégrale des valse, *Préludes* et *Journal Intime*), tous parus chez Harmonia Mundi à l'exception du *Journal Intime*. Alexandre Tharaud se produit en récital dans le monde entier : Teatro Colón de Buenos Aires, Théâtre des Champs-Élysées, Philharmonie de Cologne, Philharmonie d'Essen, South Bank et Wigmore Hall de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Kennedy

Center de Washington, Casino de Bern, Cité de la Musique de Paris, Philharmonie de Cracovie, Hoam Art Hall de Séoul, Hyogo Performing Arts Center, Oji Hall et Suntory Hall de Tokyo. Il est également accueilli par les plus grands festivals, des BBC Proms à La Roque-d'Anthéron, et du Festival du Schleswig-Holstein aux Nuits de décembre de Moscou. Alexandre Tharaud est le soliste des grands orchestres français (Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Lille, Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, Ensemble Orchestral de Paris, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre Philharmonique de Nice, Orchestre National de Lyon) et étrangers (Orchestre du Bolchoï, Orchestre de Chambre de Munich, Sinfonia Varsovia, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Rundfunk-Sinfonieorchester Saarbrücken, Netherlands Chamber Orchestra, Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo, Orchestre National Symphonique Estonien, Orchestre Symphonique National de Taïwan, Orchestre Symphonique de Singapour, Orchestre Philharmonique du Japon, Orchestre Philharmonique de Malaisie) sous la direction de Lionel Bringuier, Bernard Labadie, Rafael Frühbeck de Burgos, Georges Prêtre, Marc Minkowski, Stéphane Denève ou encore Claus Peter-Flor. Alexandre Tharaud est Artiste Résident de la Maison de la Culture de Grenoble (MC2) jusqu'à la fin de la saison. Il a également assuré la direction artistique du festival Amadeus en Suisse en 2011. Dédicataire de nombreuses œuvres, il crée le cycle *Outre-Mémoire* de Thierry Pécou ainsi que son concerto *L'Oiseau Innumérable* et a donné en

première mondiale, dans le cadre du Festival d'Automne, le *Concerto* de Gérard Pesson avec la Tonhalle de Zürich et le RSO Frankfurt en décembre 2012. Après les *Hommages à Rameau*, faisant alterner les mouvements de la *Suite en la* du compositeur baroque avec les hommages de compositeurs vivants et *Hommage à Couperin*, Alexandre avait, en mai 2012, créé *PianoSong* sur le même principe, mais s'inspirant de la musique populaire qu'il aime tant.

Emmanuel Krivine

D'origine russe par son père et polonaise par sa mère, Emmanuel Krivine commence très jeune une carrière de violoniste. Après s'être formé au Conservatoire de Paris et à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, il étudie avec Henryk Szeryng et Yehudi Menuhin, puis s'impose dans les concours internationaux. Passionné depuis toujours par l'orgue et la musique symphonique, Emmanuel Krivine, après une rencontre décisive avec Karl Böhm en 1965, se consacre peu à peu à la direction d'orchestre : il est chef invité permanent à Radio France de 1976 à 1983 et directeur musical de l'Orchestre National de Lyon de 1987 à 2000. Depuis 2004, Emmanuel Krivine est le chef principal de La Chambre Philharmonique, ensemble sur instruments d'époque avec lequel il réalise de nombreux programmes, en concert comme au disque, dont une récente intégrale, très remarquée, des symphonies de Beethoven (« Editor's Choice » de *Gramophone*). Depuis 2006, Emmanuel Krivine est directeur musical de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. En tournée ou à la Philharmonie de Luxembourg, résidence

de l'orchestre, il met en place des projets très variés, en collaboration avec les plus grands solistes. Parallèlement à ces deux maisons, il est l'invité des meilleurs orchestres internationaux. Emmanuel Krivine, très attaché à la transmission, dirige régulièrement des orchestres de jeunes musiciens. Parmi ses enregistrements récents avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg figurent chez Timpani un disque consacré à Vincent d'Indy (*Poème des rivages*, *Diptyque méditerranéen*) et deux disques consacrés à la musique pour orchestre de Claude Debussy, ainsi que, chez Zig-Zag Territoires/Outhere, un disque Ravel (*Shéhérazade*, *Boléro*, *La Valse*) et un enregistrement Moussorgski (*Tableaux d'une exposition*) et Rimski-Korsakov (*Shéhérazade*). Avec La Chambre Philharmonique, il a publié chez Naïve des disques consacrés à Felix Mendelssohn (*Symphonies « Italienne »* et « *Réformation* »), Antonin Dvořák (*Symphonie « Du Nouveau Monde »*), Robert Schumann (*Konzertstück op. 86*) et Ludwig van Beethoven (intégrale des symphonies).

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, une salle parmi les plus prestigieuses d'Europe avec laquelle il forme une seule entité depuis janvier 2012. L'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité. L'acoustique

exceptionnelle de la Philharmonie Luxembourg, vantée par les plus grands orchestres, chefs et solistes du monde, les relations de longue date de l'orchestre avec des maisons telles que la Salle Pleyel à Paris et le Concertgebouw d'Amsterdam, des festivals tels que Musica à Strasbourg et Ars Musica à Bruxelles, contribuent à cette réputation. Mais c'est surtout l'alliage de musicalité et de précision de son directeur musical, Emmanuel Krivine, ainsi que la collaboration intensive de l'orchestre avec des personnalités musicales de premier plan (Evgeny Kissin, Julia Fischer, Jean-Yves Thibaudet, Jean-Guihen Queyras, etc.), qui lui assurent une place de choix dans le paysage musical. C'est ce dont témoigne par exemple la liste impressionnante des prix du disque remportés ces seules sept dernières années pour une vingtaine d'enregistrements (Grand Prix Charles Cros, Victoires de la musique classique, Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, Preis der Deutschen Schallplattenkritik, ffff de *Télérama*, Excellentia de *Pizzicato*, IRR Outstanding, BBC Music Choice, ainsi que plusieurs Diapasons d'Or, Chocs du *Monde de la Musique*, Supersonic de *Pizzicato*, R10 de *Classica*, parmi bien d'autres distinctions). Actuellement dans sa septième saison, Emmanuel Krivine est le sixième directeur musical de l'OPL (après Henri Pensis, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon et Bramwell Tovey). Disciple de Karl Böhm, Emmanuel Krivine tient à l'idéal d'un orchestre symphonique s'adaptant à tous les langages et répertoires disponibles. Outre le répertoire classique et romantique, la musique des XX^e et

XXI^e siècles occupe une place importante dans la programmation de l'orchestre : des œuvres d'Ivo Malec, Hugues Dufourt, Toshio Hosokawa, Klaus Huber, Bernd Alois Zimmermann, Helmut Lachenmann, Georges Lentz, Philippe Gaubert, Philip Glass, Michael Jarrell, Gabriel Pierné, Arthur Honegger et bien d'autres, sont régulièrement interprétées par l'orchestre, qui a par ailleurs enregistré l'intégrale de l'œuvre orchestral de Iannis Xenakis. Cette diversité se reflète également dans la variété des manifestations auxquelles l'OPL participe : productions lyriques au Grand Théâtre de Luxembourg, ciné-concerts tels que *Live Cinema* avec la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, soirées *Pops at the Phil* avec des stars telles que Patti Austin, Kurt Elling, Dionne Warwick, Maurane ou Angélique Kidjo, concerts en plein air avec des groupes de jazz ou de rock lors de la Fête de la Musique, etc. On compte entre autres, parmi les partenaires musiciens de la saison 2013-2014, les solistes Martin Grubinger, Tine Thing Helseth, Vesselina Kasarova, Angelika Kirchschrager, Nikolai Lugansky, Truls Mørk, Emmanuel Pahud, Alina Pogostkina, Baiba Skride, Alexandre Tharaud, Camilla Tilling et Arcadi Volodos, ou encore les chefs Richard Egarr, Susanna Mälkki, Juanjo Mena, Antonio Méndez, Tito Muñoz, Franck Ollu, Philip Pickett, Jonathan Stockhammer, Stefan Soltesz, Juraj Valčuha, Gast Waltzing et Ulrich Windfuhr. Un répertoire et un public très larges, l'estime de musiciens de très haut vol - à ces points communs de l'OPL avec la Philharmonie Luxembourg, s'en ajoute un autre : l'importance accordée à une médiation musicale pleine

d'invention, à destination des enfants et adolescents, mais aussi des adultes. Depuis 2003, le département éducatif de l'orchestre, « login:music », organise des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles, produit des DVD, programme des « concerts de poche » dans les écoles et les hôpitaux et fait participer des classes à la préparation de concerts d'abonnements. Il produit également le cycle « Dating: » qui, avec l'aide de comédiens et de supports multimédias, fait découvrir des œuvres de compositeurs variés. En accord avec son pays, le Grand-Duché du Luxembourg, l'OPL s'ouvre à l'Europe et sur le monde. L'orchestre avec ses 98 musiciens, issus d'une vingtaine de nations (dont les deux tiers viennent du Luxembourg ou des pays limitrophes : France, Allemagne et Belgique) affirme sa présence dans la Grande Région par un large éventail de concerts et d'activités. Invité régulier de nombreux centres musicaux européens, ainsi qu'en Asie et aux États-Unis, les tournées mèneront l'OPL en Espagne et Russie pour la saison 2013-2014. Les concerts de l'OPL sont régulièrement retransmis par la radio luxembourgeoise 100,7 et diffusés sur le réseau de l'Union européenne de radio-télévision (UER). L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché, ainsi que par la Ville de Luxembourg. Ses partenaires sont la BGL BNP Paribas, le Crédit Agricole Private Banking, le Garage Arnold Kontz, et P&T. Depuis décembre 2012, l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle « Le Luxembourgeois » de Matteo Goffriller (1659-1742).

Violons I

Philippe Koch (concertmaster)
Haoxing Liang (concertmaster)
Fabian Perdichizzi
Nelly Guignard
Matthieu Handtschoewercker
Daniel Anciaux
Michael Bouvet
Yulia Fedorova
Andréa Garnier
Silja Geirhardsdottir
Jean-Emmanuel Grebet
Attila Keresztesi
Na Li
Darko Milowich
Angela Münchow-Rathjen
Damien Pardoën
Fabienne Welter

Violons II

Osamu Yaguchi
NN
Philippe Villafranca
Mihajlo Dudar
Sébastien Grébille
Irène Chatzisavas
Marina Kalisky
Jun Qiang
Ko Taniguchi
Andreas Stypulkowski
Gisela Todd
Xavier Vander Linden
Rhonda Wilkinson
Barbara Witzel
Quentin Jaussaud
Valeria Pasternak

Altos

Ilan Schneider
Dagmar Ondracek
Kris Landsverk
Pascal Anciaux

Jean-Marc Apap
Olivier Coupé
Aram Diulgerian
Claire Foehr
Bernhard Kaiser
Olivier Kauffmann
Utz Koester
Petar Mladenovic

Violoncelles

Aleksandr Khramouchin
Ilia Laporev
Niall Brown
Xavier Bacquart
Vincent Gérin
Sehee Kim
Katrin Reutlinger
Marie Sapey-Triomphe
Karoly Sütö
Laurence Vautrin
Esther Wohlgemuth

Contrebasses

Thierry Gavard
Dariusz Wisniewski
Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
André Kieffer
Benoît Legot
Isabelle Vienne

Flûtes

Étienne Plasman
Markus Brönnimann
Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer

Hautbois

Fabrice Mélinon
Philippe Gonzalez
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch
Olivier Germani

Clarinettes

Olivier Dartevelle
Jean-Philippe Vivier
Bruno Guignard
Emmanuel Chaussade

Bassons

David Sattler
Étienne Buet
François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreux

Cors

Miklós Nagy
Léo Halsdorf
Kerry Turner
Marc Bouchard
Patrick Coljon
Mark Olson

Trompettes

Adam Rixer
Simon Van Hoecke
Isabelle Marois
Niels Vind

Trombones

Gilles Héritier
Léon Ni
Vincent Debès (trombone basse)
James Kent

Tuba

Csaba Szalay

Timbales

Simon Stierle
Benjamin Schäfer

Percussions

Béatrice Daudin
Benjamin Schäfer
Klaus Brettschneider

Harpes

Catherine Beynon

CAFÉ SALLE PLEYEL

FOYER DE LA SALLE PLEYEL

Découvrez la cuisine inédite de notre « chef résident » Mattéo Nava, sa carte riche de notes colorées et méditerranéennes, les cuissons courtes et vives au wok et à la plancha.

Pendant la saison musicale, le Café Salle Pleyel est ouvert
au déjeuner du lundi au vendredi
en soirée : dîners d'avant-concert et pic-chic d'entracte.

Réservation conseillée

au 01 53 75 28 44 / reservation@cafesallepleyel.com

+33 (0)1 53 75 28 44

CAFÉ SALLE PLEYEL

Salle Pleyel | et aussi...

DIMANCHE 1^{er} DÉCEMBRE, 16H

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 4

Concerto n° 1, pour piano, trompette et orchestre à cordes

Symphonie n° 9

Orchestre du Théâtre Mariinsky

Valery Gergiev, direction

Daniil Trifonov, piano

Timur Martynov, trompette

VENDREDI 6 DÉCEMBRE, 20H

Igor Stravinski

Concerto « Dumbarton Oaks »

Joseph Haydn

Symphonie n° 77

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 5 « Empereur »

Academy of St Martin in the Fields

Murray Perahia, direction, piano

Coproduction Piano****, Salle Pleyel.

MERCREDI 11 DÉCEMBRE, 20H

JEUDI 12 DÉCEMBRE, 20H

Sergueï Prokofiev

Concerto pour piano n° 5

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 7 « Leningrad »

Orchestre de Paris

Mikko Franck, direction

Alexander Toradze, piano

MERCREDI 8 JANVIER 2014, 20H

JEUDI 9 JANVIER 2014, 20H

Hector Berlioz

Les Francs-Juges (Ouverture)

Franz Liszt

Concerto pour piano n° 1

Danse macabre

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 4

Orchestre de Paris

Paavo Järvi, direction

Boris Berezovsky, piano

SAMEDI 18 JANVIER 2014, 20H

Felix Mendelssohn

Les Hébrides

Robert Schumann

Concerto pour piano

Felix Mendelssohn

Symphonie n° 3 « Ecossaise »

London Symphony Orchestra

Sir John Eliot Gardiner, direction

Maria João Pires, piano

VENDREDI 7 FÉVRIER 2014, 20H

Béla Bartók

Concerto pour violon n° 2

Jean Sibelius

Symphonie n° 1

Orchestre Philharmonique de Radio France

Vasily Petrenko, direction

Sergej Krylov, violon

DIMANCHE 15 JUIN 2014, 16H

Nikolaï Rimski-Korsakov / Maurice Ravel

Antar

Maurice Ravel

Deux mélodies hébraïques

Shéhérazade

Daphnis et Chloé (Suite n° 2)

Orchestre National de Lyon

Leonard Slatkin, direction

Véronique Gens, soprano

André Dussollier, récitant

Coproduction Orchestre National de Lyon,

Salle Pleyel.

Les partenaires média de la Salle Pleyel

L'EXPRESS

LE FIGARO